

LE JOUR, 1950
24 AVRIL 1950

POLITIQUE INTERIEURE

Pour que tout aille mieux au Liban, sur le plan de la politique intérieure, il n'y a qu'un pas à faire : **mais il faut se décider à faire ce pas.**

Les circonstances ont aidé ce pays en ce sens qu'elles y ont rendu plus claire la notion de solidarité. Mais la solidarité est une attitude passive ; elle correspond dans une certaine mesure à l'attente d'un événement auquel on fera face ; **tandis que ce qu'il faut maintenant, c'est la collaboration.**

Aucun gouvernement libanais n'a jamais été mieux servi par les difficultés que celui que nous avons. Sa chance a été de trouver constamment devant lui un peuple conscient et ferme, un peuple uni, qui n'a pas cherché à tirer parti de l'accident ou de l'écueil.

Pendant que les citoyens font ainsi leur devoir, il est raisonnable que le Gouvernement s'applique de plus près au sien et songe davantage au présent et à l'avenir. C'est à lui d'améliorer le fonctionnement des institutions, de reconnaître à ses adversaires leurs droits, de revenir de façon moins illusoire aux réalités libanaises qui veulent un équilibre; et autre chose en tout cas qu'un monopole étroit du pouvoir.

Chacun voit que le Gouvernement à cette heure est réduit à sa plus simple expression. **C'est peu pour ce qu'il y a à faire.** Si les personnages centraux de l'Etat paraissent bien à leur place, cela ne veut pas dire que d'autres forces à côté de la leur ne seraient pas les bienvenues.

Nous continuons à faire de la petite politique avec des événements de première grandeur. Si un gouvernement de détente et d'union n'est pas à souhaiter en ce moment, quand paraîtra-t-il opportun ? Pour le faire, d'ailleurs, l'effort paraît assez mince.

Deux hommes ou trois au Gouvernement et, plus tard, des sièges de plus à la Chambre ; enfin un système électoral tempéré par un sincère esprit de progrès et qui ne fasse plus de nos élections l'équivalent de nominations. Quelque bonne volonté, un peu de bonne foi dans tout cela feraient merveille.

Mais on se heurte toujours à cet esprit d'ostracisme qui est le propre de la vieille Montagne et qui donne aux querelles politiques qui ne sont pas noyées dans les embrassades mensongères, cette allure de vendettas.

Tous les Libanais, en ce moment, doivent être et sont derrière le Gouvernement ; c'est là, pour eux, un impérieux devoir ; mais c'est au Gouvernement de se dire qu'il est temps d'aérer la maison et qu'il faudra y pourvoir.

L'avenir, une fois de plus, rendra témoignage au peuple libanais de sa sagesse ; quelques semaines d'adaptation à des circonstances nouvelles ne sont rien ; **et le succès est au bout de cette courte patience.**

Mais le Gouvernement, débordé depuis longtemps, ne sait agir qu'avec une extrême lenteur. **Nous savons la valeur de la temporisation ; il arrive pourtant qu'elle devienne nuisible. Plus d'une chose que nous faisons actuellement dans la précipitation, il y a des mois et des années que nous en parlons.** On ne doit pas attendre la fin du monde pour agir ; et refuser des concours précieux sous prétexte qu'ils nous portent tant soit peu ombrage.

Malgré quelques ennuis passagers, le Liban se porte bien grâce au ciel. C'est au Gouvernement de maintenir un bulletin de santé aussi favorable. Il en a tous les moyens.